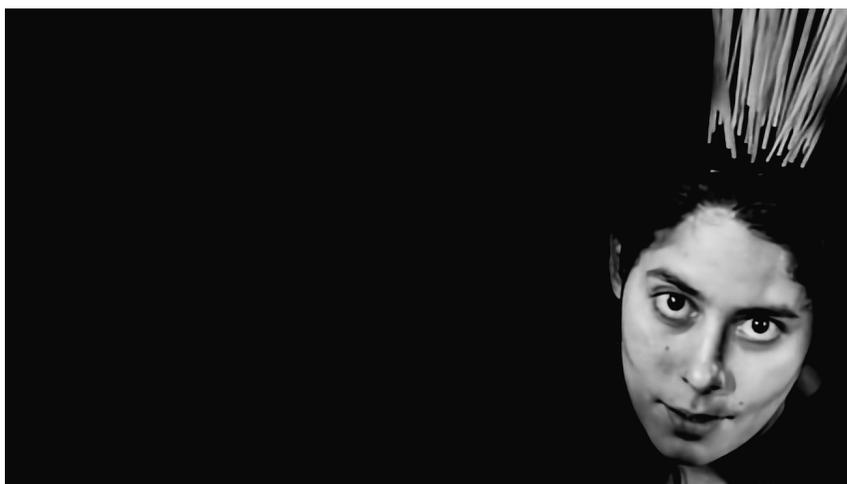


madame Bouh

Yves Robert



Atelier Grand Cargo

résumé

Delphine Courageuse petite fille de six ans se raconte des histoires avec trois amis, un hérisson, un escargot et un phasme. Elle parle beaucoup de son grand-père... puis soudain, madame B. se présente.

liste des scènes

Prologue	4
Scène 1 – T'es qui toi ?	5
Scène 2 – Delphine Courage	6
Scène 3 – Mes parents	8
Scène 4 – Le phasme	9
Scène 5 – Le hérisson	12
Scène 6 – L'escargot	14
Scène 7 – En route pour la sortie	17
Scène 8 – Madame Bouh	19
Épilogue	21

Prologue

Delphine est une jeune femme, elle traverse le public, vers la scène. Le décor est sombre et mystérieuse. C'est peut-être l'entrée d'une mine abandonnée ou d'une grotte, alors, prudente, la jeune femme s'arrête et raconte.

Delphine narratrice : Delphine est dans le regard bleu de la lune, allongé avec une lumière presque transparente... Un silence bienveillant. La journée a été étrange comme le sont les jours où les grands dissimulent un secret... Ne veulent rien dire aux enfants. Delphine, deux yeux immenses, verts, avec de la malice... Pareille à un chat. Delphine est au lit, sous la couette... Peine à trouver le sommeil, tourne des idées dans sa tête. Elle pense que... Les vraies aventures n'arrivent pas à ceux qui restent à la maison. La nuit est dans son premier quart, du vent balance les rideaux... Déjà les paupières deviennent lourdes, terriblement lourdes. A trop regarder les ombres valser sur le plafond, la petite fille s'endort, forte de ses six ans, forte de son avenir et des mille choses à faire, une fois passée la barrière du jardin... Les vraies aventures... L'esprit s'égare, se libère... Une vieille mine d'or pleine de poussière. Elle espère être dans une de ses cavernes où les hommes fragiles des temps anciens ont peint les gros animaux à poils longs... Peut-être inscrits l'empreinte d'une main sur la paroi... Elle pourra y poser ses doigts, comparer la grandeur, croire que c'est la marque de son arrière arrière arrière arrière, très très arrière-grand-père... Mais ce qu'elle aperçoit...

Delphine bascule sur scène, peut-être cette grotte ou une entrée de la mine. Elle se retrouve étalée au milieu de trois grandes ombres... Des animaux : un phasme, une limace déguisée en escargot et un hérisson.

Scène 2 – Delphine Courage

Delphine : Moi ? Grand-père dit que j'ai des yeux de chat... Papa m'appelle : ma petite grenouille... Maman dit : viens ma sauterelle.

Le hérisson : Quel charabia.

Delphine : C'est simple, je suis une fille qui a vu passer six étés.

Le hérisson : Je n'y comprends rien... C'est compliqué.

Le phasme : Non, c'est pas compliqué... Espèce de tarte. En comptant sur ses doigts. Six étés, ça veut dire, c'est une petite fille de un, deux, trois, quatre, cinq ... Six ans.

L'escargot : Barzingue... Ce qu'elle est vieille.

Le hérisson : C'est toi la tarte.

Delphine : Silence... Je n'ai pas fini de me présenter. Moi, c'est... J'ai des yeux de chat... J'ai vu passer six étés... Je suis une grande fille de six ans... Je m'appelle ? Je grimpe sur les arbres, je vole les œufs dans les nids... J'aime bien les omelettes. Mon nom c'est ? Qu'un garçon tire mes couettes, vlam... Je lui claque les joues. Je me prénomme ? J'aime bien marcher en équilibre sur le mur du jardin entre les deux arbres... Les gardiens d'une forteresse... Mais je ne suis pas une princesse. Je suis l'aventurière, la voleuse, la pirate qui vient prendre le coffre aux pièces d'or... Et le saucisson dans la cuisine.

Le hérisson : C'est étonnant.

Le phasme : C'est fascinant.

L'escargot : Sont-elles toutes comme ça ?

Le phasme, le hérisson & l'escargot : Mais t'es qui toi, à la fin ?

Delphine : Une petite fille de six ans, la langue pas dans ma poche comme disent les grands... De longues jambes, se croient sur le toit du monde, regardent de haut... Sont pas malins les grands. La langue pas dans ma poche, je sais où elle est. Delphine tire la langue. Vous voyez... Les grands sont pas malins. Sauf grand-père. Lui, y m'a appris à tirer la langue. Il faut se méfier des grands-parents, ils nous apprennent de drôles de trucs. Moi je serai une grand-mère terrible. Je ferai de la confiture aux crottes de nez, les tartines à la cire d'oreille et les lasagnes aux vieilles chaussettes.

– chanson de Delphine –

Delphine : Mettez trois paires de chaussettes. Bien épaisses. Gardez-les aux pieds, trois jours, trois nuits. Laissez transpirer. Quand l'odeur est là, c'est prêt.

Le phasme, le hérisson & l'escargot : Beuhhhh...

Delphine : Avec du vieux beurre, déjà jaune. Badigeonner un plat. Trouver du lait bien caillé, à vrai dire tourné. Mouiller les chaussettes. Quand c'est tout vert, c'est prêt.

Le phasme, le hérisson & l'escargot : Beuhhhh...

Delphine : Au four, pas trop longtemps. Gratiner avec un vieux parmesan. Ah j'oubliais, discrètement... Pfttt... Cracher dedans.

Le phasme, le hérisson & l'escargot : Oh.

Delphine : Et servir avec le sourire.

Le phasme, le hérisson & l'escargot : Beuhhhh...

Delphine : Moi, je suis Delphine Courage.

Le phasme, le hérisson et l'escargot : Ooooooh...

Scène 3 – Mes parents

Delphine : Ma maman a accroché un grand tableau au-dessus de la cheminée... Le ciel est rouge, monte une fumée noire.... Tant de fumée qu'à la fin, on dirait un ciel d'orage. C'est le tableau d'un accident de train, d'un vieux train avec de la vapeur. Les grands sont pas malins... Maman, depuis qu'elle a ce tableau, elle ne veut plus prendre le train. Si un jour elle reçoit un tableau avec un accident de voiture, ou même un accident d'avion, on devra faire à pied... C'est bien la peine de s'appeler Courage. Papa, lui, c'est les araignées... La peur des araignées. Ses cheveux se dressent sur la tête, on dirait une brosse... Moi, j'aime bien les araignées, ça mangent les moustiques. Papa, il s'appelle Courage, comme mon grand-papa, comme mon arrière grand-papa, comme le premier des Courage. Le premier des Courage habitait dans une grotte et il avait peur d'une grosse bête à poil long : le mammoth. Je me demande si les mammoths ont peur des araignées ? Grand-papa, lui, il n'a peur de rien... Comme moi.

Le hérisson : C'est piquant.

Le phasme : C'est fascinant.

L'escargot : Uhuuu, cette petite n'a peur de rien.

Scène 4 – Le phasme

Delphine : Et toi ? T'es qui toi ? Des jambes comme des ciseaux ou des cure-dents.

Le phasme : Un phasme.

Delphine : Un quoi ?

Le phasme : Un phasme, quoi.

Le hérisson : Là, c'est toi qui es tarte... Tu vois bien que la petite ne sait pas... Un phasme, ça veut rien dire.

L'escargot : Pour savoir... Je dois dire... Moi non plus.

Le phasme : Un phasme... C'est moi... J'explique.

Le phasme : Je suis un insecte fragile, très malin, maître de l'art du camouflage, une perfection incroyable. Je me déguise en brindilles longues pattes, du marron avec des petits points noirs. Dans un arbre, personne ne me voit... Démonstration.

Le phasme : Et hop... Je disparaiss.

Delphine : Je te vois... Parfaitement.

Le phasme : Regarde bien, tu comprends bien que je suis une brindille.

L'escargot : Fais-lui plaisir.

Delphine : D'accord. La plus belle des brindilles, une taille fine, des jointures d'une extrême délicatesse... Oh, là... Je te vois rougir... alors là... On voit bien que tu n'es pas une brindille.

Le phasme : Je sais, c'est désolant... Ce changement de couleur est impressionnant. Je suis tellement timide, quand je rougis, on dirait la lanterne rouge à l'entrée du port.. Avant, les autres se moquaient : « Oh... La tomate la plus maigre du monde. » « Tiens ? Un homard arboricole. » et d'autres, et d'autres... Salades encore. Avant, dehors, c'était trop dur... Je suis parti. J'ai quitté la forêt, trouvé la vieille mine abandonnée... Là, je pourrais rougir à mon aise.

Delphine : Ici ?

Le phasme : Des couloirs sombres, de la poussière, quelques pièces d'or perdues... La tranquillité d'une taverne sans client... Mais avant d'entrer...

Elle se tourne vers l'hérisson et l'escargot.

Je ne devrais pas le dire ?

Le hérisson & l'escargot : Chut.

Delphine : Vous cachez quelque chose ?

Le hérisson : Rien...

Le phasme : Un tout petit rien du tout...

L'escargot : Une cachotterie, c'est tout.

Delphine : Vous cachez quelque chose... Comme grand-père... Vous avez le même air, sourcils froncés, trait d'albatros. Les trois ne disent rien. Quand il se mouche, son grand mouchoir à carreaux rouges et blancs, il dit, en le repliant soigneusement dans sa poche... Il aime quand c'est bien fait... Il me dit qu'un jour, le mouchoir sera à moi. Dedans, je trouverai une pièce de deux francs. C'est pas bien riche deux francs. Il dit, c'est une véritable fortune... Et que je me souviendrai toute ma vie de ces deux francs. Vos sourcils froncés, vous cachez quelque chose... Un secret ? Remarquez dans une mine, ça serait pas étonnant. Ici, il doit y en avoir des secrets... C'est quoi... Ce que vous cachez ?

Le phasme : Je... Je peux le dire ? Je voulais entrer dans la mine... La route avait été longue, oh j'étais bien fatiguée. Je me suis arrêtée à l'entrée, l'endroit où se tient la frontière de l'obscurité... Où l'on n'est pas sûr de voir vraiment... Où l'on n'est pas sûr d'être vraiment caché... Et... Tout est devenu très très silencieux. Au loin, sur le ciel, un faucon planait, guettant sa proie... Son repas. Quelque chose avait changé. Je me suis fait toute petit. D'abord, ça venait de très loin, comme le pas d'un marcheur... Le faucon s'est caché derrière les nuages... C'était comme un marcheur avec une jambe de bois... Le brouillard a déroulé une cascade, ça a tout noyé, on voyait plus à deux mètres... Et j'ai cru voir apparaître...

Delphine : Un pirate ?

Le phasme : Pire... D'abord, je ne voyais que les pieds...

Delphine : Un troll ?

Le phasme : Ce n'était pas des pieds... Pas même une jambe bois raclant le sol... Craaaa, craaa, craaa...C'était comme...

Delphine : Le grincement d'une craie sur le tableau noir de l'école ?

Le phasme : Presque... C'était horrible. Les jambes d'un squelette s'approchaient avec un bruit affreux. Deux jambes avec une peau si mince, c'était comme si on voyait les os au travers... La chose s'est arrêtée tout près de moi... Elle s'est penchée, lentement, répandant un souffle froid, alors, je me suis mis à trembler.

Delphine : Et ?

Le phasme : La chose, balançant la tête lentement de gauche à droite, la chose a parlé : – Je suis un peu effrayante, non ? Je me suis

évanouie. C'est comme ça, j'ai fait la connaissance... Si l'on peut dire faire connaissance... De Madame B...

Le hérisson : Chut, on t'a dit. Rien que de prononcer son nom pourrait l'attirer.

Delphine, au hérisson : Et toi, t'es qui ?

Scène 5 – Le hérisson

Le hérisson : Un hérisson, ça se voit pas.

Delphine : Quelle humeur... Que fais-tu là ? Tu t'appelles comment ? Et t'as quel âge ? Quelle humeur... Tes parents jouent au golf ? T'as déjà été en avion ? Moi, quand on me pose une question, je réponds sans me fâcher. Quelle humeur... Si je te demande qui tu es, je vois bien que tu es un hérisson, si je te demande qui tu es, c'est parce que je m'intéresse à toi.

Le hérisson : Je m'énerve tout le temps contre les autres, mais j'aimerais vous y voir, avec un mikado sur le dos... C'est pas simple. J'ai pas bon caractère, je réponds plus vite qu'une vipère. Je suis comme ça. Un grognon, un bougon, que tout énerve... C'est pas simple, la vie d'un hérisson. Chaque fois que quelqu'un veut te parler, il se pique. A force, plus personne ne te prend dans ses mains. L'enfant retire sa paume comme s'il l'avait posée sur la plaque électrique de la cuisinière... Il est déçu, ça se voit, trouve injuste de se faire piquer en voulant être gentil, devenir un ami avec moi, souvent de tire la langue et tourne les talons... Alors t'es plus d'accord que l'on te parle. Tu boudes. Plus tu boudes, moins on essaye de te parler. T'es de plus en plus seul, pis à la fin tu pars et personne ne s'en aperçoit.

Delphine : Grand-père est seul, sa barbe pique comme un hérisson... Oh, excuse-moi. Pourtant, il ne boude pas... Grand-père est seul parce qu'un jour grand-mère est partie au matin, on ne sait pas où, même qu'elle a oublié tous ses habits... Elle est partie toute nue... Ça a du faire jaser. Grand-mère est très jolie, avec une robe en noir et blanc sur la photo du mariage. Grand-père sourit avec une moustache qui remonte de chaque côté du nez. Ils sont heureux... Nés à la fin d'une grande guerre, se tiennent serrés comme si le vent voulait les déraciner. Si on regarde bien la photo, on voit le mouchoir à carreaux qui dépasse de la poche de grand-père. Sur toutes les photos de sa vie, on voit toujours ce foutu mouchoir... Il y en a une où il est sur sa tête, comme un corsaire. Un vrai corsaire avec un regard terrible, mais on voit bien qu'il est heureux. C'est pour bouder que tu t'es caché dans cette vieille mine ?

Le Hérisson : La vieille mine... La nuit était tombée plus brusquement qu'à l'habitude, comme si un orage... Mais, pas de vent, pas d'éclair. Juste le ciel devenu aussi noir que l'intérieur d'une bouteille d'encre. Les arbres avaient perdu leurs feuilles... Battaient des branches.

Delphine : Les griffes d'un dragon ?

Le hérisson : Ça me poussait en avant, j'ai jeté un dernier regard à l'entour, frissonnant, parce que l'hiver était proche, qu'il me faudrait affronter un long sommeil, comme les ours, les marmottes et les castors. J'ai pensé : – Demain je chercherai un trou, mais que pour l'instant, je dors ici. Un faucon tournait dans le ciel, des appels perçants, une menace. Je ne crains rien, en boule, j'ai mes piques... Je me suis endormi et l'oiseau s'est égaré dans les nuées. Un grand cri m'a réveillé d'un coup... Oh, j'aime pas être réveillé comme ça. Je l'ai fait savoir à l'individu, à quelques pas de moi, qui enlevait mes piques plantées dans son pied. Sur moi qu'il avait posé le pied, c'était bien mes piques. Il y avait de quoi être fâché, de réclamer auprès de ce malotru, excuses et dédommagements : – Dites donc grande gigue, quand on sait pas où on met ses pieds, on commence par s'acheter des lunettes, puis après on présente des excuses et on demande..... Dis, tu m'écoutes la grande gigue ? Et là, la chose s'est retournée... J'ai vu ses yeux... Gigantesques, on aurait dit les océans du nord.

Delphine : Avec des icebergs ?

Le hérisson : Sous l'eau de cristal, ses pupilles, une profondeur infinie... J'allais pas me laisser faire : – Alors, ces excuses ? la chose avec une voix terrible, un train qui déraile : « Sache, jamais, je ne m'excuse ». Une horreur, j'ai reculé, me cacher dans la mine... Voilà, c'est comme une horrible apparition... Que s'est présentée Madame B...

Le phasme et l'escargot : Tais-toi.

L'escargot : Elle finira par nous entendre, barzingue.

Delphine : Toi, tu dis tout le temps barzingue, t'es qui toi ?

Scène 6 – L’escargot

L’escargot : Un escargot, je porte une maison sur mon dos. Cuisine, trois pièces, salle bain, douche et cagibis...Regardez, les murs, c’est du solide... Charges comprises.

Delphine : Ta cheminée ne fume pas.

Le phasme : Au prix du charbon...

Le hérisson : Pas l’ombre d’une volute.

Delphine : La cheminée des maisons, spécialement celle des escargots, fume toujours.

L’escargot : Non , non, non, non

Delphine : Si, si, si, si, si, si, si, si, si.... Les cheminées des escargots ont toujours un filet de fumée... C’est Grand-père qui le dit. Il y a toujours un gâteau qui cuit dans le four, un gâteau au chocolat, moelleux, avec des éclats... Uhm.

L’escargot : Non, non, non, non, non, non, non...

Delphine : Traite Grand-père de menteur... Je vais te boxer les cornes. Delphine s’approche de l’escargot qui essaye de s’enfuir.

L’escargot : Uhu, uhuuuuu, uhuuu, uhuuuuu, uhu, uhuuuuuuuuuuu... Barzingue, barzingue, pas du tout ça... J’avoue... Je ne suis pas un escargot.

Delphine : Il y a des traces de bave partout...

L’escargot : Je suis une limace...

L’escargot enlève sa coquille, se montre telle qu’elle est. Etonnés, le phasme, le hérisson et Delphine, s’aperçoivent que l’escargot est « une limace de la plus belle prestance ».

Pis... J’ai jamais trouvé comment faire marcher la cheminée.

L’escargot devenu une limace : J’ai piqué une coquille, rassurez-vous, elle était vide, pis... Il y avait les clefs sur la porte... C’est pas bien grave, s’il y avait les clefs sur la porte ?

Delphine : Escargot, limace... Qu’est-ce que ça change ?

La limace : J’avais peur de ce que j’étais,... J’avais peur du regard des autres... Particulièrement des fourmis qui ont toujours une chose à nous reprocher... Travailler comme des folles, elles se croient meilleures... Avec le droit de médire sur les plus lents, les plus gentils, les plus rêveurs... Pis, avec ma peau brune, à croire qu’elle était sale.

Delphine : Qu’on te considère comme une malpropre ?

La limace : Cet impression de sale... Je me cachais sous les salades, travaillant dans le noir, ne sortais que par temps de pluie, sûre que personne ne me voie. La solution, c'était devenir quelqu'un d'autre... Un soir d'orage et de grêle, il tombait de si gros glaçons, je ne savais plus où me mettre, me traînai en tous sens... Je trouve face à face avec une coquille d'escargot... Toc, toc, toc.

Delphine : Pas de réponse ?

La limace : Les clefs sur la porte, la coquille vide... C'est qu'elle m'allait comme un gant, cette coquille... barzingue. Je suis reparti avec elle, une maison sur le dos, c'était la première fois, un peu maladroite comme avec un habit neuf... J'étais contente... J'avais ma maison. Puis derrière moi, barzingue, des murmures, des chuchotements : «Voleuse – C'est pas à elle – C'est pas possible – Une comme ça peut pas avoir de maison – C'est le monde à l'envers – Cul par-dessus tête – elle se prend pour qui, la baveuse ? »

Delphine : Les gens sont si méchants ?

La limace : La rumeur, barzingue, c'est des gens qui ne sont plus des gens... Je me suis enfuie vers cette vieille mine... On me la conseillée pour son humidité. Avant d'entrer, j'ai regardé pour que personne ne me voie... Sur un arbre, un faucon tenait entre ses serres une souris encore palpitante. Le silence était immense. Il y avait une odeur presque d'œufs pourris et un curieux mouvement dans l'ombre... L'oiseau s'est envolé, dessous lui, entre les branches, des lambeaux de tissus noirs, déchirés, effilés, troués, barzingue, se balançant..

Delphine : Une lessive ?

La limace : Je ne sais pas... Il n'y avait pas de vent... Mais, ils se balançaient. Puis les étoffes se sont écartées et elle est apparue, s'est penchée sur moi, m'a saisie entre ses deux doigts crochus, m'a soulevée jusqu'à son œil... Un ver luisant... M'a regardée longtemps, très longtemps, puis a sifflé. « Barzingue, C'est curieux... » Le temps, c'est un accordéon... Là, il a repris son souffle, après, elle m'a reposée par terre... Moi, je n'avais plus de souffle, j'ai fermé les yeux... Quand j'ai rouvert, elle avait disparu... Madame B...

Le phasme : Chut.

Le hérisson : Oui, chut alors.

La limace : Oui, barzingue, oui... N'en parlons plus. Je me suis enfuie dans la mine, je n'étais pas seule, le phasme et le hérisson sont devenus mes amis.

Le hérisson : Dans le noir, la couleur de la peau, ça se voit pas.

Le phasme : Pis de toute façon, la couleur, on s'en fout.

Delphine : C'est vrai, Grand-père affirme que la couleur n'a pas d'importance... Mais je crois qu'il se trompe... La couleur a de l'importance... La photo du mariage avec grand-père et grand-mère en noir et blanc... C'est grand-mère qui était en noir et blanc. Une grande robe blanche sur sa belle et fine peau brune, comme ta peau de limace. Je sais que pour grand-père, la peau de grand-mère était de la plus belle des couleurs, même s'il affirme le contraire... Pour lui ça avait beaucoup d'importance, la peau de grand-mère. Les grands, c'est pas des malins, même grand-père dit parfois le contraire de ce qu'il veut dire... Tiens, grand-mère, elle avait aussi des grandes fesses.

Le phasme : Oh...

Le hérisson : De quelle couleur ?

Delphine : Grand-mère elle avait de grandes fesses, bien rondes, comme des patates... Je voyais bien, grand-père les regardait, qu'il les aimait bien "les patates" de grand-mère.

Le phasme : Oh.

Delphine : J'avais la grand-mère la plus étonnante du monde, de grandes fesses...

Le phasme : Oh.

Le hérisson : Et pour la couleur ?

Delphine : Comme le café... C'était une grand-mère avec des histoires venant d'un pays magique, des forêts d'émeraudes, un rire qui montait jusqu'aux étoiles... Quand grand-père l'entendait, il prenait son mouchoir à carreaux, c'est comme s'il voulait l'emprisonner ce rire, le prendre dans un filet comme un poisson ... Pour le mettre dans une bouteille, refermer le bouchon et l'écouter plus tard, ce rire, tranquillement. Il courrait après grand-mère, elle s'enfuyait en rigolant encore plus fort... Il ne l'attrapait jamais. Il a épousé grand-mère, les gens le regardaient de travers. Il s'en foutait, il s'appelait Courage. Il s'en foutait complètement parce que grand-mère, selon lui, elle avait les plus belles... "Patates" du monde.

Le hérisson : C'est étonnant.

Le phasme : C'est fascinant.

La limace : Des patates... Quelle insolence.

Scène 7 – En route pour la sortie

Delphine : Écoutez... Vous n'allez pas rester cachés ici. Le monde est plein de défauts, de risques et de jours avec de la pluie... Et alors. Toi, le phasme, comme si rougir était une monstruosité... Être timide révèle que les autres ne te laissent pas indifférent... Si tu rougis comme une tomate devant une madame Phasme inconnue, peut-être, malgré tout, qu'elle te trouve rigolo ? Peut-être que ce qui fait battre ton cœur un petit peu plus vite, te donne des frissons jusqu'au bout des pieds est le début de l'amour ? Simplement parce que tu rougis, tu passerais à côté ? Montre toi, beau soleil couchant, va rougir devant les autres, tout ce que tu risques... C'est un baiser, peut-être le premier ? Et toi, la limace à la belle prestance, pourquoi ne pas être que toi ? Comme si la couleur te faisait différente ? Comme si l'histoire de ton continent avait moins d'importance et de beauté que le nôtre ? Je sais de ma grand-mère, les contes extraordinaires. Je connais leur sagesse ... Je sais qu'au début du monde, nous avons la même maman, une lumière dans le ciel bleu, un vieux bout d'os : « Lucie ». Ne laisse pas la couleur de ta peau dépérir. Affronte ceux que la haine aveugle, ceux qui ont oublié que nous avons un même sang au rouge profond. Sois une limace à la belle prestance, avec fierté et éclat... Dans la lumière, présente toi avec ce que tu as de plus étincelant. Et toi le grognon, le hérisson grognon, qui se cache derrière une haie de piques. C'est pas une manière de se faire des amis. D'après Grand-père, la peur nous rend méchants et durs... Un cristal coupant et les autres se blessent en nous approchant. Tu veux rester dans les couloirs froids et tristes ? Très bien, jamais tu n'auras l'opportunité de croiser une grognonne merveilleuse, aussi piquante que toi, qui rendra pique pour pique... Ou alors, se risquer à mettre du sucre sur la vie ? Vous avez plus de courage que vous pouvez imaginer... Là-haut la nuit s'effrite, le vaste monde vous tend ses bras... Les vraies aventures n'arrivent pas à ceux qui restent au fond des mines.

Le hérisson : Adhémar, ça démarre.

Le phasme : Un peu de lumière nous fera du bien.

La limace : La coquille, je la laisse ou je la prend ?

Le hérisson et le phasme : Tu la laisses.

Les trois animaux s'élancent vers la sortie, Mais Delphine hésite. Un bruit ou un souffle la retient.

Delphine : Il y a quelqu'un ? Madame B ? Madame B, Madame B, Madame B ? B? ... B comme... Breloque ? Bibelot ? Bouteille ? Bonbonne ? ... Bonne à rien ?

Madame Bouh : Ne me provoque pas... Tu as bien l'insolence de ta famille... Ah, les Courage.

Delphine : Madame B... Et alors ?

Madame Bouh : Bouh.

Delphine : Quoi, Bouh ?

Madame Bouh : Madame Bouh.

Delphine : Madame Bouh ? C'est quoi ? Un épouvantail ? Un monstre ? Une barrique ?

Scène 8 – Madame Bouh

Madame Bouh : L'insolence, c'est une maladie, chez les courage. Ce n'est pas important de savoir ce que je suis, mais c'est très important de faire ma connaissance. Aujourd'hui, vois-tu je passais par là... Tu m'as appelée, je suis là... Mais, vois-tu petite fille de 6 ans, je ne suis pas là pour toi.

Delphine : Ben, alors, c'est pas très poli, de parler comme ça... De nous deux, c'est vous l'insolente.

Madame Bouh : Je ne suis pas là pour toi... Tu me distrais de ma mission.

Delphine : En fait, t'es qui toi ?

Madame Bouh : J'ai déjà dit, je suis Mme Bouh... Mais j'ai mille autres noms. J'étais déjà là avant l'eau sur la terre et le vent dans les airs. Sur certains dessins, je porte une robe noire, parfois, on ne voit que ma maigre main... Sur l'épaule de quelqu'un qui a peur... Tu n'as pas peur ?

Delphine : Si je te dis que j'ai peur, est-ce que j'aurai moins peur ?

Madame Bouh : Ils sont agaçants, ces Courage... On dit qu'il fait froid en ma présence.

Delphine : Même pas la chair de poule.

Madame Bouh : Je suis une rude travailleuse, ne prends pas de vacances... Tu fais perdre mon temps, à parler avec toi, je fais attendre quelques clients.

Delphine : Tu fais quoi ?

Madame Bouh : Je suis celle qui a le secret, celui qui arrête le cœur, comme si je le prenais dans ma main en le serrant doucement, comme si le cœur était un petit oiseau qui s'endormait à l'échéance... Et que j'emporte pour toujours, comme on efface un rêve..

Delphine : L'échéance ?

Madame Bouh : Quand le temps arrive à sa fin.

Delphine : Ça fait mal ?

Madame Bouh : Je ne sais pas si ça fait mal... Il y a un papillon, l'Éphémère. Il s'appelle comme ça l'Éphémère, ne vit qu'un jour, ne voit qu'un seul lever de soleil et qu'un seul couchant. Un jour pour survoler la rivière et les prairies, trouver l'amour. A la fin de la journée, au commencement de la nuit, quand apparaissent les premières étoiles, je l'attrape, je le prends dans ma main, je serre doucement... Je ne sais pas s'il a mal...Il regarde les astres au firmament.

Delphine : Ça fait peur ?

Madame Bouh : Quand tu me verras, tu auras peur.

Delphine : Mais, je ne te le dirai pas.

Madame Bouh : Les Courage ont peur comme les autres... Certains restent un peu moqueurs et insolents. A l'échéance, ils prétendent que « pour le prix et le déplacement, j'aurais pu au moins mettre un tutu rose ». Toi aussi tu es une petite insolente. Je te ferai pleurer, mais tu cacheras tes larmes...

Mme Bouh s'arrête de parler et disparaît, mais Delphine ne s'en aperçoit pas.

Delphine : Quelqu'un d'autre ? C'est qui ce quelqu'un d'autre ? Tu réponds pas ? Tu es là ?... Réponds... Mais réponds, je te l'ordonne.

Inquiète et dépitée, Delphine se couche sur le dos et regarde longuement le plafond.

Épilogue

Delphine narratrice : La nuit a enfin passé son dernier quart, du vent balance les rideaux de la fenêtre et les ombres au plafond ne dansent plus. Il y a trop de lumière, le jour est là. A six ans, on se réveille tôt, on court, on traverse l'appartement et on saute dans le lit des parents pour les réveiller, les secouer parce qu'il y a le petit déjeuner et la vie entière à dévorer. Delphine se redresse. Elle bondira dans les draps et chatouillera papa, tirera les pieds de maman et, plus tard, racontera, en mettant plein de confitures sur ses tartines, comment cette nuit, elle a fait la connaissance d'un phasme, d'un hérisson, d'une limace et d'une étrange femme un peu maigre. Delphine se redresse, ouvre les yeux et s'arrête, surprise. Papa est là... Il a les yeux rouges... Maman est là, aussi... Delphine ne voit pas tout de suite le mouchoir à carreaux que son papa lui tend. Quelque chose se noue dans sa gorge. Le mouchoir de grand-papa... Dans le mouchoir, une pièce de deux francs. Grand-papa... Et elle pleure. Les larmes comme une digue se brise, jaillissent et s'étalent dans le grand mouchoir à carreaux rouges et blancs, jusqu'à le mouiller comme une vieille éponge à vinaigre. Ses parents ne peuvent rien pour elle, seul le temps, ce grand guérisseur pourra apaiser la tempête. « Je ne suis pas là pour toi », avait dit Madame Bouh... « Quelqu'un d'autre. » Vers midi, Delphine a tenu à voir grand-père. Il est couché, immobile et bien emballé dans sa vieille robe de chambre. Son visage est aussi blanc que les draps. Les yeux sont fermés à tout jamais. Il a un sourire au coin des lèvres. Delphine rit malgré elle, elle pense : – Certainement, qu'il s'est plaint de l'absence de tutu rose, pour le prix à payer, quand même. De nouveau, la digue se brise. Delphine s'enfuit dans la rue, et court, court toujours plus loin, passe des jardins, d'autres rues, trouve enfin un petit coin sur un mur avec un peu de soleil. Devant elle, à quelques pas, la baraque du marchand de glaces... Et dans sa poche, la pièce de deux francs. Revenue au soleil, avec trois boules citron... Le marchand avait bien compris qu'il fallait faire un effort, en mettre pour plus que deux francs. Le marchand est africain, comme grand-mère, et il roule les "r" en racontant tout plein d'histoires. Alors Delphine sourit à nouveau, un pauvre petit sourire, mais c'est déjà ça. Maintenant, elle mange la glace, c'est acide et ça pique un peu... C'est un sorbet. Elle, elle dira, quand le temps sera venu, à l'échéance, que quand même, un tutu vert c'est mieux... Et Madame Bouh sera bien surprise de cette insolence. Delphine voit son sourire devenir de plus en plus large derrière le voile de la tristesse. Elle sourit en

regardant sa glace, elle sourit de plus de plus parce que quand même les glaces au citron c'est comme la vie, c'est acide et ça pique un peu, mais c'est tellement bon... Comme elle va pleurer à nouveau, alors fièrement : – Je m'appelle Delphine, Delphine Courage.

Noir.

CRÉATION

ce spectacle de théâtre musical a été créé le 13 mars 2007 à la Salle Faller
texte Yves Robert – musique Claude Berset
mise en scène Muriel Matile
jeu Christine Chalard, Mireille Bellenot, Enza Pintaudi et Elga Loosli

ATELIER GRAND CARGO

Cornes-Morel 13, 2300 La Chaux-De-Fonds – Suisse
www.cargo15.ch – collection seul.e au monde – réimpression novembre 2023
impressum Yves Robert – photographie © Claude Berset